

Hôtel de la Paix

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1911)**

Heft 14

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-28860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- 1° les armes de la Ville de Fribourg ;
 - 2° les armes de la famille Gadi ;
 - 3° St-Meinrad exorcisant un dragon ;
 - 4° une sorte d'urne funéraire ;
 - 5° un poisson ;
 - 6° un ange sonnante de la trompette ;
 - 7° les armes de la famille Ræmy avec la date de 1768.
- Nicolas Ræmy était à cette époque trésorier d'Etat.

Fontaine de la Samaritaine, en l'Auge.

La fontaine de la Samaritaine occupe dans le quartier de l'Auge l'emplacement même où existait un pont au moyen



Fontaine de la Samaritaine.

âge. Terminée en 1552, nous la devons au ciseau de Hans Gieng.

La peinture primitive était de Jean Schuffeling.

Fontaine du Sauvage.

Avec elle sera terminée la série des jolis monuments de ce genre qui ornent si bien les différentes parties de notre ville.

Bien que les comptes des trésoriers aussi bien que les manuels cantonaux soient muets à son égard, nous apprenons, soit par les plans de Fribourg de 1582 et 1606, soit par des documents écrits que, très anciennement, une fontaine existait déjà à cette même place, sans être cependant le monument actuel. Ce n'était alors qu'un simple bassin rectangulaire flanqué d'une colonne que couronnait un chapiteau pointu.

L'auteur de cette fontaine doit être Stephan Amann.

Fontaine de Ste-Anne, place du Petit-St-Jean.

Érigée en 1559-1560 près de l'importante abbaye de Rathgerber, les attributs des tanneurs se voient sur le fût de la colonne au haut de laquelle est placée Ste-Anne leur patronne. C'est encore Hans Geiler qui exécuta la partie décorative de cette fontaine.

Hans Geiler avait à cette époque 70 ans. Il est né en 1492 au plus tard.

Comme dans ses autres fontaines, au-dessus de l'astragale court une ronde de petits amours ou de lutins. Le chapiteau



Fontaine de Ste-Anne.

de Geiler a été remplacé dans le courant du siècle passé par un autre qui compromet malheureusement l'unité et l'harmonie du monument. Trois figures composent le groupe de couronnement : au milieu Ste-Anne debout porte l'enfant Jésus ; elle appuie l'autre main sur l'épaule d'une jeune fille. La patronne des tanneurs a la tête recouverte d'un voile flottant ; un manteau, aux larges plis, attaché aux épaules, lui drapait le corps. L'Enfant-Dieu tient le globe du monde.

Cette fontaine est la dernière œuvre de Hans Geiler.

Hôtel de la Paix.

L'Hôtel de la Paix, construit à Lausanne, Avenue Benjamin Constant, rue de la Paix, contient 90 chambres donnant 130 lits. Le rez-de-chaussée est occupé, outre l'entrée de l'hôtel, par un grand café-restaurant et trois magasins. Au sous-sol, il existe une taverne-brasserie avec cinq billards et un jeu de bowling.

Les services généraux sont logés dans deux sous-sols, le rez-de-chaussée et une partie du premier étage, où se trouvent les cuisines et leurs dépendances.

La construction, commencée fin 1908, s'est terminée en été 1910. Le coût de l'hôtel, compris terrain et ameublement, s'est élevé à Fr. 2 400 000. Voir. pl. 3 et pages 163, 164 et 165.

**Résultats du concours
pour le plan d'aménagement de l'Exposition
nationale de Berne, en 1914.**

1^{er} prix (Fr. 7000), au projet « Fix », de MM. Polak et Piollenc, architectes, à Montreux.

2^e prix (Fr. 4000), au projet « Waldluft », de MM. Bracher, Widmer et Daxelhoffler, architectes, à Berne.

3^e prix (Fr. 3000), au projet « Berne-Bern », de MM. Lucas et Thévenaz, architectes, à Lausanne.

4^e prix (Fr. 2000), au projet « Nicht rasten und nicht rosten », de MM. Ribl et Salchli, architectes, à Berne.

Tous les projets ont été exposés au public pendant 15 jours. Nous publierons le rapport du jury dans notre prochain numéro.



L'entrée de l'hôtel.



Photo-Luna, Lausanne.

Le café-restaurant.

L'HOTEL DE LA PAIX, A LAUSANNE
Architectes : MM. Monod et Laverrière, à Lausanne.



La salle à manger.

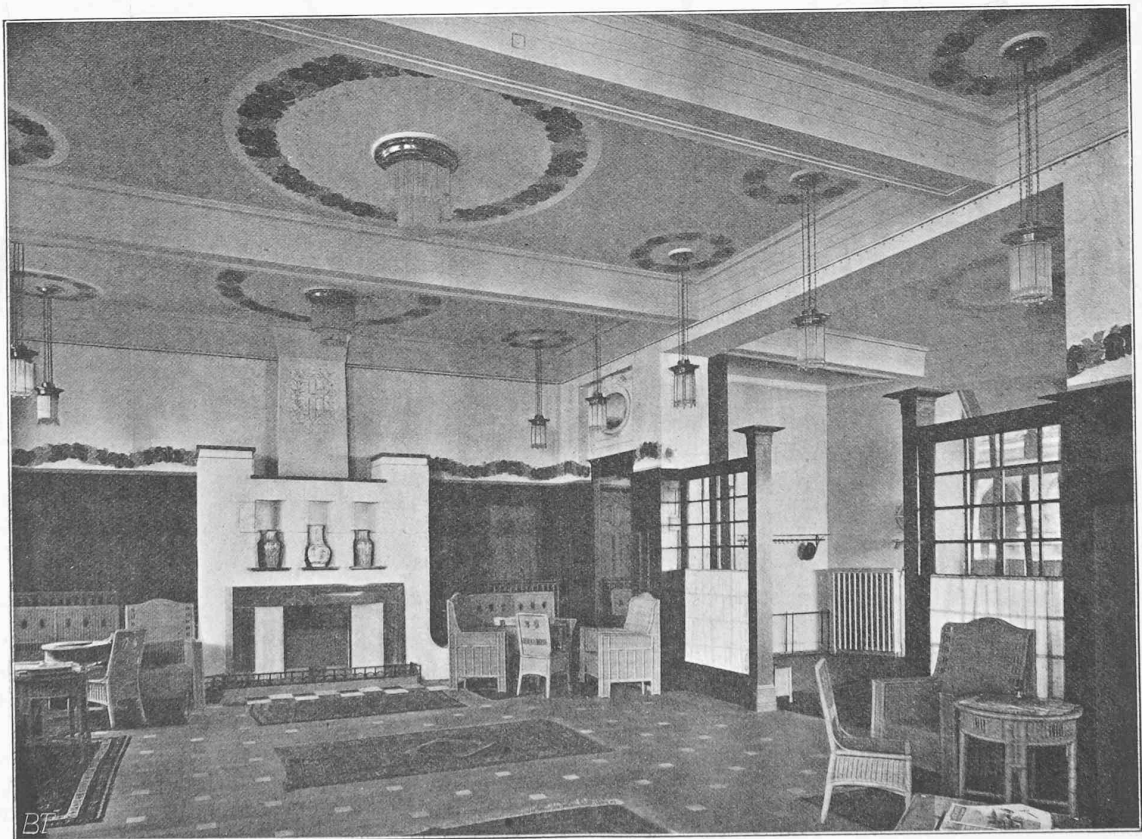
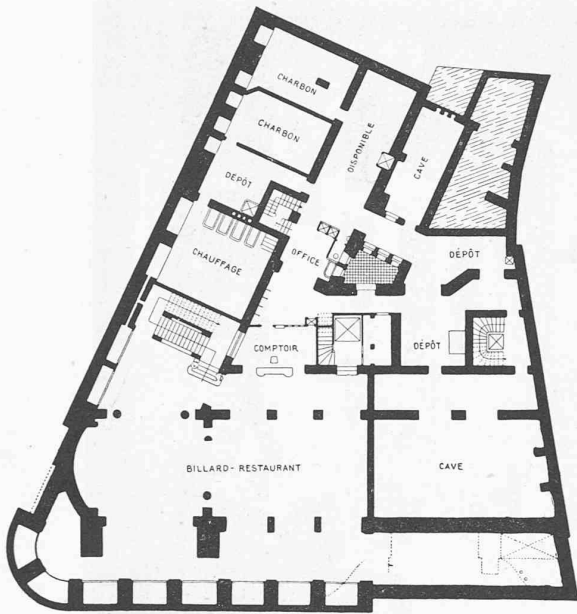


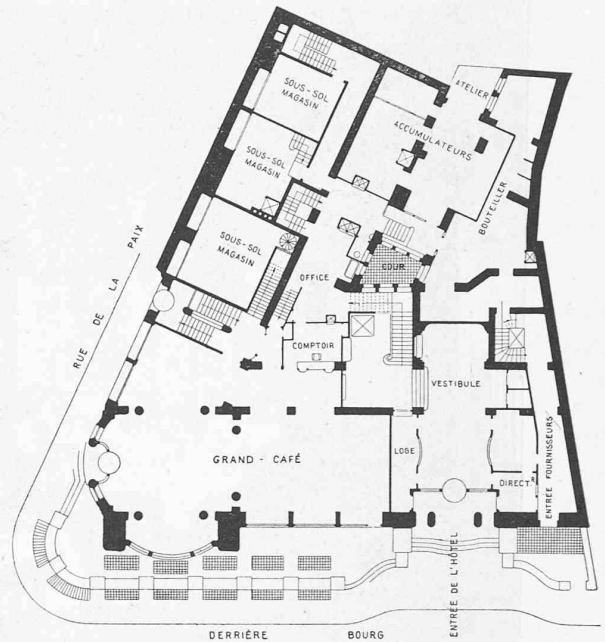
Photo-Luna, Lausanne.

Le hall.

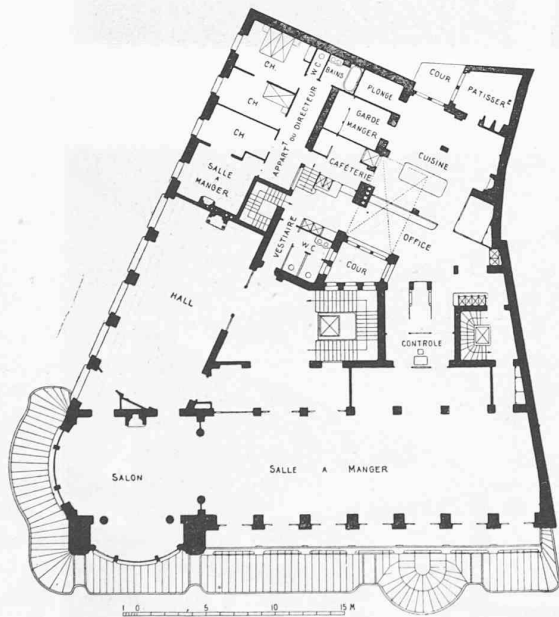
L'HOTEL DE LA PAIX, A LAUSANNE
Architectes : MM. Monod et Laverrière, à Lausanne.



Plan du sous-sol. — 1 : 500.



Plan du rez-de-chaussée. — 1 : 500.



Plan du 1^{er} étage. — 1 : 500.



Plan des étages. — 1 : 500.

L'HOTEL DE LA PAIX, A LAUSANNE

Architectes : MM. Monod et Laverrière, à Lausanne.

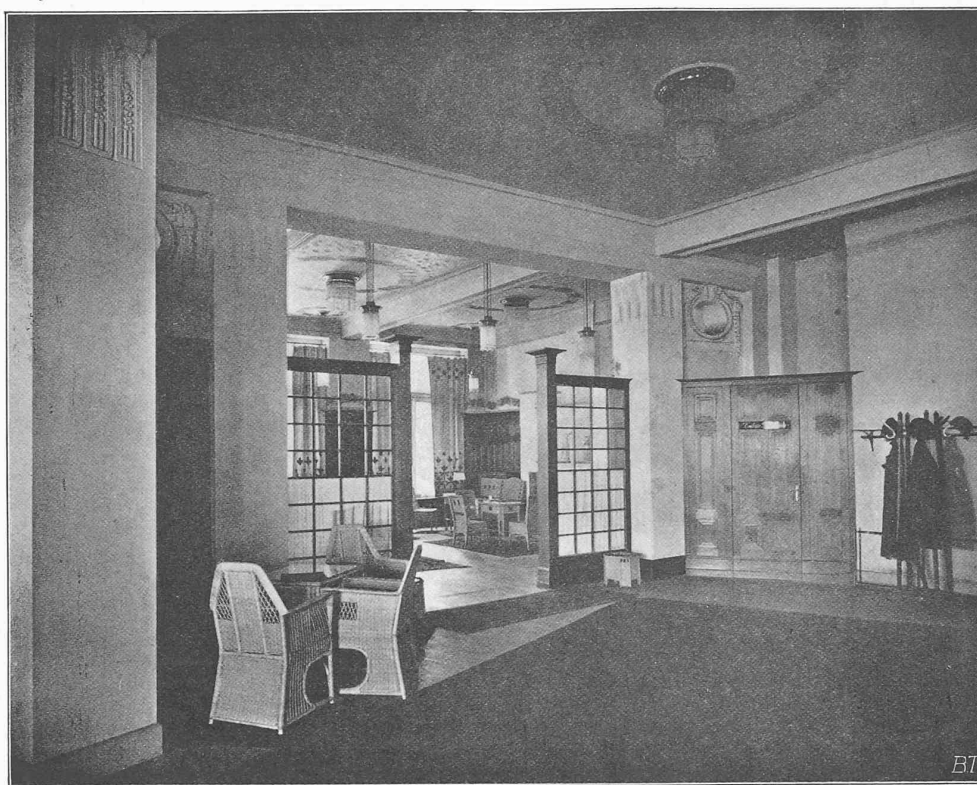
de Laval; ils ont tous deux réussi à créer un type dont l'idée fondamentale a provoqué la construction moderne des turbines à vapeur.

La turbine à réaction et à plusieurs étages, inventée par Parsons, fut perfectionnée de diverses manières et n'est arrivée à sa situation actuelle sur le continent que grâce aux usines suisses.

Preuve en est que les usines suisses et celles qui ont acquis leur licence ont livré jusqu'à fin 1909 plus de 950 turbines pour 2 140 000 HP. et ceci en neuf années seulement.

Les puissances des machines varient de 30 HP. pour les petits modèles jusqu'à 32 000 HP. par unité qui ont été atteints dans les turbines marines.

La turbine Parsons se compose d'un grand nombre de turbines élémentaires (50 à 70) dont chacune reçoit la vapeur sur tout son pourtour. Les roues directrices sont fixées dans l'enveloppe et alternent avec les roues motrices dont les aubes sont montées sur un tambour mobile. Entre deux couronnes d'aubes, il y a un espace assez grand pour que tout danger de frottement soit écarté. Les pertes de pression qui



Le vestibule du premier étage.

L'HOTEL DE LA PAIX, A LAUSANNE

Architectes : MM. Monod et Laverrière, à Lausanne.

se produisent de ce fait sont annulées par la répartition de la détente sur un grand nombre de turbines élémentaires. En outre, dans chaque étage, la chaleur est transformée en énergie d'écoulement, une moitié dans la roue directrice et l'autre moitié dans la roue mobile; la détente par étage est donc répartie également sur la roue directrice et la roue mobile, ce qui caractérise le principe de réaction. L'emploi d'un grand nombre d'étages a pour autre avantage le fait que les vitesses de rotation obtenues ne sont pas trop élevées. C'est pourquoi la turbine Parsons est toujours plus utilisée pour la commande des hélices des grands navires.

Le volume de vapeur qui augmente rapidement avec l'expansion exige des sections de passage croissantes, c'est pourquoi les longueurs radiales des aubes et le diamètre du tambour augmentent vers la sortie de la vapeur.

Cette construction produit de grandes pressions axiales que la vapeur équilibre elle-même en agissant sur des pistons cannelés

Ce système s'est montré avantageux pour de petites pressions d'admission quand on peut le raccorder à une bonne condensation. Par exemple une turbine à vapeur d'échappement utilise parfaitement la vapeur sortant d'une machine à piston avec environ 1,5 kg. de pression absolue et transforme son énergie jusqu'à 0,05 kg. de pression absolue dans le tuyau d'échappement.

Actuellement, les turbines dites *composées* augmentent en importance. Dans ce type, le tambour à réaction n'est conservé que pour la partie à basse pression; la partie à haute

pression se compose d'une roue à plateau avec injection partielle. La vapeur qui arrive de la chaudière se détend comme dans le système de de Laval dans un certain nombre de tuyères coniques et divergentes avant d'entrer dans la roue mobile; elle y obtient une vitesse de sortie considérable (700 à 800 m. par sec.) qu'elle perd dans deux roues mobiles successives, et de cette façon son énergie d'écoulement est transmise à la roue à plateau (principe d'action). Entre les deux roues mobiles se trouve un secteur d'aubes d'inversion qui sert à donner à la vapeur sortant de la première couronne la direction convenable pour la deuxième couronne. L'avantage d'une telle expansion dans les tuyères consiste en ce que les parties en mouvement de la machine n'utilisent plus que de la vapeur de basse température et de pression moyenne.

Un type différent de ceux décrits est la *Turbine Zoelly*, qui est construite en Suisse.

La vapeur ne transforme sa pression en vitesse que dans les roues directrices (principe d'action), l'énergie d'écoulement engendrée est utilisée immédiatement dans les roues mobiles. Les roues directrices sont des disques fixés dans l'enveloppe et qui vont jusqu'à l'arbre. L'intervalle entre deux roues directrices est rempli par une roue mobile. Il n'y a qu'un nombre restreint de roues mobiles (8 à 16); elles sont d'abord à injection partielle puis avec l'augmentation de volume l'injection augmente jusqu'à ce qu'elle soit totale.

L'exécution de ce système est en plein développement; jusqu'à présent, la puissance totale des machines livrées est